

COMMUNISME LIBERTAIRE ET PAYS COLONIAUX...

La question coloniale est sans doute la moins fouillée par les théoriciens anarchistes. Et pourtant... si la plupart de nos écrits théoriques et de nos réalisations ont montré magistralement comment pouvait s'instaurer et vivre le communisme libre dans les pays de civilisation matérielle avancée, dans les pays ayant parcouru une longue évolution historique et sociale, le cas des pays coloniaux semble n'avoir pas retenu beaucoup notre attention...

Il faut tout d'abord distinguer. Il existe des pays de vieille civilisation, dominés par un impérialisme, il existe des pays coloniaux dans lesquels une intelligentsia soutenue par le nationalisme des exploités s'essaie au pouvoir politique, il existe des pays en apparence politiquement libres mais matériellement très arriérés (c'est le cas de la plupart des petites nations de l'Europe centrale) et économiquement le théâtre d'âpres luttes d'influence, des pays enfin dont la population autochtone en est socialement au stade des clans ou des tribus.

C'est à ces derniers pays que nous réserverons le titre de «*pays coloniaux*», englobant tous les autres sous le générique de «*pays arriérés et pays semi-coloniaux*».

Le problème de l'ÉDIFICATION DU COMMUNISME LIBERTAIRE se pose en gros de la même façon dans ces deux sortes de pays. Seul, le communisme libertaire peut résoudre par son fédéralisme, son économie distributive les questions de main-d'œuvre, de bien-être et d'hygiène et surtout les questions techniques des prétendues races et des nationalismes indigènes. Pour prendre un exemple, seul l'Anarchisme peut résoudre la question sociale dans ces régions de Bohême ou d'Istrie où chaque village est peuplé de 3 ou 4 groupes ethniques se partageant en 6 ou 7 religions. L'étatisme dans ces pays, fut-il étatisme collectiviste, ne peut résoudre ces contradictions; mieux, étant l'expression ou au service d'une coalition d'intérêts capitalistes privés ou d'État, l'État ne peut qu'être amené à s'affirmer aux dépens de l'État voisin, ou en opposition avec lui. Il se sert des irrédentismes qu'il crée.

Mais c'est le problème de la PRÉPARATION DU COMMUNISME LIBERTAIRE qui nous oblige à différencier pays semi-coloniaux et pays coloniaux. Pour les premiers, le facteur qui, pour les marxistes, est un facteur favorable, mais qui, pour nous, représente le plus grand obstacle à une évolution pré-révolutionnaire, est celui du nationalisme indigène.

Que nous prenions un pays comme la Pologne ou la Roumanie, ou un pays semi-colonial proprement dit comme l'Égypte ou l'Indochine, l'histoire nous montre (ou nous montrera) que l'indépendance nationale, bien loin de se confondre avec l'émancipation sociale, n'est qu'un nouveau fléau, jamais le paysan polonais ne fut plus exploité, plus serf qu'au temps de l'indépendance, et l'expérience du Viet-Nam est dangereuse, surtout en ce sens que l'indigène «*croira*» s'être libéré, assez longtemps pour que les exploités indigènes aient le temps d'établir un appareil policier autoritaire stoppant tout essai révolutionnaire. L'exploité aura versé son sang pour changer de maître. Y aura-t-il, comme le pensent les prétendus marxistes, une étape de franchise? Nullement, car il est toujours facile à un pouvoir de masquer les véritables problèmes sous des questions de patrie à défendre, d'espace vital à obtenir; même en France, la libération nationale n'a pas fait progresser le sentiment révolutionnaire, bien au contraire. Que sera-ce dans une Algérie libre (ou demi-libre) soumise en réalité aux mêmes puissances financières ou industrielles?

...Il ne s'agit pas pour des Anarchistes de devenir partisans du colonialisme. Certes, nous sommes aux côtés des opprimés révoltés, et nous le sommes plus que quiconque, mais nous pensons de notre devoir

de révolutionnaires est d'éclairer ces révoltés, de leur indiquer le vrai but, de leur crier «*casse-cou*»; nous restons partisan de l'évacuation des colonies et nous savons que ces pays ne vivront pas plus mal sans nos impérialismes, mais nous savons aussi qu'ils ne vivront pas mieux, que ce départ n'est pas une solution. La solution, c'est un véritable «*apostolat*» des anarchistes dans ces pays (et Louise Michel nous a donné un inoubliable exemple chez les Canaques), apostolat, prosélytisme qui peut se faire même dans les conditions actuelles, même en tant que fonctionnaires de l'État exploiteur et impérialiste (je pense aux instituteurs et aux médecins), mais cela serait bien insuffisant et ne peut guère aboutir qu'à faire tomber un peu l'exaspération du nationalisme, de la xénophobie des indigènes (sentiment très explicable quand on connaît les méthodes et les résultats du colonialisme).

LA VÉRITABLE TACHE, C'EST DE TRAVAILLER, POUR L'ANARCHISME CHEZ NOUS. Quand, dans un pays très évolué, dans un pays impérialiste, la Révolution aura triomphé, les pays arriérés et semi-coloniaux seront pris dans une contagion révolutionnaire inouïe, favorisée souvent par leurs traditions fédéralistes (comme en Kabylie par exemple).

Dans les pays coloniaux proprement dits, c'est plus à la haine du blanc qu'à un véritable nationalisme que nous nous heurtons. Il n'y a pas de nationalisme au Cameroun ou au Congo. Il s'agit là de pays tellement en retard dans révolution historique que nous n'avons qu'une tâche: y répandre l'hygiène et les idées
